



Au théâtre des Amandiers, l'après-Nahel raconté par la jeunesse de Nanterre

Les émeutes qui ont suivi la mort de Nahel, Aymen les associe à de l'automutilation. « Comme un appel au secours ». Cette idée bien à lui, le jeune homme la développera avec brio, les 8 et 9 février prochains, sur la scène du théâtre des Amandiers, à Nanterre. L'un des multiples tableaux de « la Tête dans les nuages », un projet en deux volets — « Page 92 » à 15 heures et « Nemetodorum » à 18 heures, gratuits sur réservation — qui dissèque les espoirs, les angoisses, les coups de cœur et les envies d'une jeunesse, celle de Nanterre, trop souvent perçue à travers l'unique prisme déformant de l'actualité.

Cette actualité, les quatorze jeunes comédiens de « Nemetodorum », oeuvre pas ordinaire, en ont donc fait un simple point de départ. Pour poser un regard sur leurs propres vies, mais surtout dire toute la tendresse qu'ils portent à leur ville et leurs quartiers. « Il ne s'agit pas d'un spectacle sur Nahel, précise d'emblée Nicolas Sene, vidéaste et coordinateur jeunesse à l'espace jeunesse Pablo Picasso de Nanterre qui a imaginé ce projet avec Noham Selcer. On avait plutôt envie de parler de la manière dont une ville se reconstruit après des événements comme les émeutes et la révolte qui ont suivi sa mort. Mais de manière vraiment authentique, avec la langue et l'état d'esprit de la jeunesse. »

« Une parole collective et des voix singulières »

Leurs pensées, même les plus intimes, les jeunes comédiens sortis du casting les ont donc d'abord couchées sans retenue sur papier, lors de tables rondes, de débats et d'ateliers d'écriture organisés au sortir de l'été. Une première phase ensuite mise en scène par Jade Herbulot et Julie Bertin, de la compagnie de théâtre contemporain du Birgit Ensemble.

La compagnie avait déjà travaillé à la fabrication d'un récit commun avec des scolaires de Seine-Saint-Denis dans le cadre du spectacle « Douce France » donné au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). De ce minutieux travail est née une parole collective. « Une parole collective tout autant que des voix singulières », savoure Nicolas Sene.

Des voix comme celle de Robert qui dévoile ses émotions quotidiennes au moment de contempler, dès l'aube, son quartier depuis le toit d'un des immeubles de grande hauteur de la cité, ou encore de Nesrine, qui clame le plaisir simple qu'elle prend à déambuler dans telle ou telle rue de Nanterre au fil des confidences de sa meilleure amie.

Des voix comme celle d'Ayachi, 21 ans, qui, sur scène, raconte avec pudeur le cimetière de Puteaux où il se rend chaque semaine, sur la tombe de sa mère, victime d'un féminicide. Un cimetière dont le jeune homme explique apprécier les pelouses, les bancs et surtout le calme, qui tranche avec le tumulte du quartier Pablo-Picasso, situé pourtant à deux pas.

Ayana, elle, se souvient avec tendresse de pans entiers de son enfance, puis de son adolescence, passés dans les très animés locaux d'Authenti'Cités, symbolique association de la ville où les mères de famille aiment se plaindre de leur mari, parler société ou politique, et débattre pendant des heures et des heures « même quand elles sont d'accord ».

« On met ces jeunes là où on ne les attend pas forcément »



Puis vient le récit d'Aymen qui, direct, nous sort de Nanterre. Avec le jeune homme à l'allure sportive, direction le virage Auteuil du Parc des Princes (Paris XVIe), sa « seconde maison », où, à chaque rencontre, il laisse exploser sa ferveur.

« Avec ce spectacle, on met les jeunes de banlieues là où on ne les attend pas forcément, jubile Nicolas Sene dont les nombreuses images qu'il a tournées de la cité Pablo-Picasso et de ses habitants servent de décor au plateau dans un mélange scène/vidéo qui fait écho au spectacle « La Haine ». Ils montrent qu'ils ont, eux aussi, un certain recul et des réponses intelligentes à apporter après ce que leur ville a connu. »

Un avis partagé par Jade Herbulot qui reconnaît n'avoir pas hésité bien longtemps après avoir été sollicitée par le théâtre des Amandiers pour la mise en scène. « Parce qu'on avait l'expérience d'un projet semblable en Seine-Saint-Denis qui s'était super bien passé, glisse-t-elle. Et parce qu'on savait qu'on allait travailler avec des jeunes engagés à 100 % et pleins d'une incroyable énergie. » Une énergie quasi-contagieuse que ces jeunes apprentis comédiens entendent transmettre au plus grand nombre, les 8 et 9 février prochains.